

TERRE d'immortels printemps

Parfois des gouvernants prennent des décisions scandaleuses! Le gouvernement des États-Unis a récemment accordé un don **supplémentaire** de 38 milliards de dollars (américains) à Israël pour la... défense! Quel scandale!

Nous connaissons bien le langage direct du pape François. Ne craignant nullement les représailles, il ose courageusement dénoncer ouvertement « ces gens, gestionnaires et hommes d'affaires, qui se disent chrétiens alors qu'ils fabriquent des armes ». Il en ajoute en critiquant leur duplicité mentionnant qu'ils ont « l'hypocrisie de parler de paix et de vendre des armes » en même temps. « Ils disent quelque chose, et en font une autre », dit-il. (*Le Huffington post*)

Nous pourrions donner plusieurs autres exemples des atrocités qui sont les conséquences de telles décisions. Avez-vous vu les images des villes de Syrie détruites par les bombardements? Mais il n'y a malheureusement pas que les chefs des gouvernements qui soient responsables de ces conflits meurtriers. En Colombie, après 52 ans de conflits armés, le président Santos qui a mérité le prix Nobel de la paix, et le commandant en chef des Forces Armées Révolutionnaires ont signé un accord de paix. Mais... le peuple colombien par voie de référendum a rejeté l'accord de paix.

Verrons-nous apparaître de notre vivant une véritable paix? Où commence la paix? Comment la construire?

La tradition chrétienne parle de la nuit de Noël, celle de la Nativité de Jésus évidemment. Il semble aussi juste de comprendre que la naissance du *Prince-de-la-Paix*, comme le désigne le prophète Isaïe, ne veut pas

seulement parler de la partie sombre de la journée. C'est de **la nuit de l'humanité** dont il est question. Ces nuits provoquées par tant de guerres affreuses et destructrices. Nuits où l'être humain est plongé dans des ténèbres où il est difficile de voir apparaître une lumière d'espérance. Nuits qui plongent de nombreux cœurs humains dans la détresse et le désespoir. Nuits de souffrances, de maladie, d'épreuves qui nous apparaissent insurmontables.

C'est dans les profondeurs de ces affreuses nuits que le Fils de Dieu s'est enraciné. Il a même traversé ces nuits tout au long de sa vie : par sa passion, sa mort et sa résurrection. Il a déposé en chaque cœur humain et dans le monde une lueur d'espérance et de paix. Nuit de Noël et nuit de Pâques se ressemblent. L'une et l'autre se donnent mutuellement sens parce que la nuit, dit-on, est source de vie.

En cette nuit où nous chanterons « Il est né le divin enfant », prenons le temps de lui présenter nos nuits obscures, les nôtres et celles de l'humanité entière. Écoutons le silence de la nuit... nous dire : Qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi?

***Voici la nuit,
L'heureuse nuit de Palestine,
Et rien n'existe hormis l'Enfant,
Hormis l'Enfant de vie divine :
En prenant chair de notre chair,
Dieu transformait tous nos déserts,
En terre d'immortels printemps.***

Je vous souhaite un très beau Noël de paix, d'espérance et de renaissance.



*Frère France Salesse, capucin, recteur
directeur-messenger@st-antoine.org*

... s'est fait chair,



il a habité
parmi nous.

C'est ce que nous célébrerons le 25 décembre prochain : Dieu qui choisit d'habiter l'humanité. Et plus encore, de se faire chair; comme lieu, c'est tout un choix! Entre nous, c'est-y pas beau et émouvant de lire à la messe de minuit, dans *l'évangile de Saint-Luc*, cette silencieuse et douce intrusion de Dieu, chez nous? « Elle mit au monde son fils premier-né; elle l'emballa et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. »

Chaque fois qu'au cœur de la nuit du 24 décembre, nous proclamons dans nos églises, et cela depuis deux mille ans, ce texte de la naissance de Jésus, j'en suis pour ainsi dire, tout ému et même bouleversé. Quelle originalité de la part de Dieu qui vient habiter parmi nous! Un père, une mère et un enfant nouveau-né déposé dans une mangeoire; n'y a-t-il pas de quoi nourrir notre contemplation et notre émerveillement? À l'époque, ça n'a certainement pas fait les manchettes et il n'y avait pas de chroniqueur pour commenter l'évènement!

Parlant de chroniques, quand vous lisez mes articles dans le *Messenger de Saint-Antoine*, il m'arrive assez souvent de citer des articles de certains chroniqueurs (même si je ne suis pas toujours en accord avec ce qu'ils écrivent). Étonnamment, à travers certaines chroniques qui me déçoivent et qui me choquent, parfois j'y trouve quand même de très bonnes réflexions, des petites perles quoi!

Le 8 octobre dernier, Maxim Martin écrivait une chronique dans le *Journal de Québec* concernant la politique et l'économie américaines. Même si dans cet article, je ne suis pas en parfait accord avec ce qu'il propose comme solution face aux difficultés américaines et mon-

diales, il a quand même exprimé une nostalgique lueur d'espérance, une solution, un remède pour notre humanité souffrante et blessée par ses égoïsmes et son mal intérieur! Il écrivait ceci :

« Il est grand temps de faire face à la réalité, on ne l'a pas du tout en tant qu'espèce. Il y a 2000 ans, un jeune barbu est venu nous dire : *Aimez-vous les uns les autres*. 2000 ans plus tard, le message n'est toujours pas passé. 2000 ans, c'est le stage le plus long de l'histoire de l'humanité. Le message ne peut pas être plus clair. On n'est pas fait pour avoir la job. »

Depuis le début de la création et ensuite de l'humanité, 2000 ans, c'est très court. Même qu'on pourrait dire que le message de ce jeune barbu vient tout juste de nous arriver et que le Christianisme commence à peine. Malgré ce qui nous déçoit et nous choque chez les chrétiens, tout comme chez les autres êtres humains, Dieu, en s'incarnant chez nous, venait nous dire que nous sommes faits pour la job : celle de nous aimer les uns les autres. C'est ce que nous allons célébrer ce 25 décembre.

JOYEUX NOËL!



Frère Michel Gagné,
capucin

La joie selon le pape François



À l'approche de Noël, parlons de la joie. Pas n'importe quelle joie. Celle que le pape François vient de dévoiler au monde et qui prend sa source dans l'Évangile et dans l'Amour. Qui n'a pas entendu parler de ses deux exhortations intitulées *L'Évangile de la joie* et *La joie de l'amour* ? Exhortations qui arrivent pile à notre époque de désespérance.

Notre monde a bien besoin de la joie. Je décèle, chez plusieurs de mes contemporains, un certain sentiment de morosité, voire de désespérance, devant la situation conflictuelle qui caractérise notre époque. Que de guerres, de conflits, de souffrances, de cruautés dont nous sommes quotidiennement témoins! **Bien sûr, le mal a toujours existé, mais on dirait que notre époque en est davantage marquée, si bien que nous avons l'impression d'osciller constamment entre l'ombre et la lumière.**

Parlons de cette lumière. Elle emprunte évidemment le visage de la joie. Celle de l'Évangile, comme le Pape l'explique dans *L'Évangile de la joie*. On dit qu'un jour le Pape confia à son entourage avec un brin d'humour que « trop souvent les chrétiens se donnent un air comme s'ils se rendaient à une procession funéraire plutôt qu'à une célébration de la gloire de Dieu. » *Dans son exhortation, François nous dit que la joie provient de la lumière du Christ qui éclaire l'humanité et l'histoire.* Tel est le fondement de toute joie véritable.

Et cette joie doit rejaillir évidemment sur la famille, comme il le propose dans *La joie de l'amour*, sa seconde exhortation. Une très longue exhortation. Imaginez! Soixante mille mots. La plus longue en son genre. Sans doute à cause de l'importance de la famille dans la société. **Le Pape sait bien que la joie dans le monde commence par celle de la famille.** Tant de choses la perturbent : le stress familial qui est à l'origine de bien des ruptures; les nouveaux défis que posent l'éducation et la formation des enfants; le nombre grandissant des familles reconstituées. Ces personnes, souligne le Pape, « ne sont pas excommuniées », mais « elles font partie de l'Église ». À toutes ces personnes en difficulté, il propose même un accompagnement pastoral. Par ailleurs, on note que la sexualité conjugale est présentée de manière non plus moralement restrictive, mais réjouissante et renouvelée.

Bref, le Pape présente une joie capable de « se renouveler dans la souffrance ». Et ce renouvellement passe, évidemment, par le prisme de l'amour. **L'amour qui guérit et non celui qui détruit.** Tempérant la froide morale traditionnelle, c'est ici qu'il — et à travers lui l'Église — ouvre son cœur aux époux, proposant une pastorale familiale de compréhension. Que dire de mieux! La joie, foyer de l'âme dans *L'Évangile de la joie*, devient l'âme du foyer dans *La joie de l'amour*.

Quel beau message pour ce prophète de la joie! Les deux exhortations du pape François apparaissent comme une véritable hymne d'espoir et d'amour en ces temps de miséricorde.



Jean-Paul Simard,
écrivain
www.jeanpaulsimard.com





Voici Noël, *Alléluia*, Noël, Noël *allélu u uia...*

Certains dans notre entourage diront « encore une fois », avec une moue de dédain, tout en étant heureux de profiter des quelques jours fériés qui sont associés à cette belle fête chrétienne. Fête dont ils n'ont possiblement pas bien saisi le sens. D'autres, par contre, auront un visage de plus en plus joyeux à son approche. Cela, car ils se rappellent une promesse, entendue il y a longtemps, et que la naissance de Jésus a remplie. Un évènement marquant, ça se fête!

C'est marquant, car en souvenir de la venue au monde du Christ, Noël parle aussi de notre propre enfantement à la vie de Dieu. Même si nous ne comprenons pas tout et gardons cela en notre cœur pour le méditer. Noël est un nouvel élan vers notre passage à la vie que Dieu veut pour nous, le renouvellement de la promesse de Dieu pour chacun de nous.

Déjà par sa venue dans notre humanité, Dieu nous annonce le chemin à prendre pour arriver jusqu'à lui. Ce chemin, c'est celui de l'humanité, de l'humanisation.

Chemin de l'humanité, car Dieu a voulu s'incarner afin de vivre notre vie et nous partager la sienne. Il a voulu donner toute sa gloire à cette vie humaine. C'est peu dire de la valeur de celle-ci! D'ailleurs, la troisième préface de la Nativité, préambule de la prière eucharistique lors de la messe, le mentionne bellement en disant : « Lorsque ton Fils prend la condition de l'homme, la nature humaine en reçoit une incomparable noblesse. »

C'est un chemin où déjà nous pouvons goûter la vie de Dieu, et faire en sorte que son plan de salut pour tous se réalise. *En prenant le même chemin que lui, renonçant à nous-mêmes afin de prendre notre croix chaque jour.*

Cette croix, qui déjà à la crèche se dessine pour Jésus, n'est pas faite que d'épreuves et de souffrances atroces. Elle est faite de relations. De relations vivifiantes et les plus ajustées possible à la volonté de Dieu, comme nous le demandons dans la prière du *Notre Père*. Quand nous faisons cela, nous aidons à ce que s'accomplisse la promesse de Dieu pour le monde. Promesse déjà accomplie en Jésus-Christ, mais que nous devons rendre visible par notre façon d'être, c'est-à-dire par notre humanité semblable à celle de Jésus. Et devenir humains, pleinement humains, n'est pas toujours chose facile.

Pas toujours facile! Cela demande de faire ce que Jésus nous recommande, soit de *nous aimer les uns les autres, comme lui-même l'a fait*. Comme lui, jusqu'au bout de sa vie, de notre vie, jusqu'à nous donner tout entier, à son exemple. **Il est venu dans notre monde nous montrer le chemin, lui-même, par ce qu'il a été, fait et a vécu.**

Que l'esprit de Noël comble votre être, chers lecteurs, vous entraîne sur les routes de Galilée, sur les routes du monde, vous donnant d'être cadeaux, dons de Dieu, réalisations de sa promesse, pour ceux que vous rencontrerez!



*Frère Sylvain Richer,
capucin*